

Jean Goss (1912-1991) et Hildegard Goss-Mayr, au service de la non-violence évangélique active : engagement, impact et influence

Contribution d'Étienne Chomé au colloque du M.I.R.-France pour son centenaire, 9 juin 2023

Jean Goss est mort le 3 avril 1991, alors qu'il s'apprêtait à s'envoler pour Madagascar donner une formation sur la non-violence active. Son esprit était encore bien là, au milieu de ce groupe animé par son épouse, Hildegard Mayr. Avec ses 93 ans, celle-ci nous rejoindra dans ce colloque par un message audiovisuel qui nous sera présenté demain : une parole ciselée et percutante, donnant l'essentiel avec chaleur humaine et ferme clarté. Le plan de cet exposé honore leur pédagogie des cercles concentriques : d'abord être soi-même touché et mis en route ; ensuite rencontrer les personnes proches, même les plus hostiles, pour s'en faire des alliés, toucher les consciences et allumer un feu à l'intérieur des cœurs ; enfin, mobiliser toujours plus de monde jusqu'à atteindre une masse critique de citoyens et de personnes influentes à même de mener un changement sociétal vers plus de justesse/justice.

Il me semble que leur premier apport au monde a été de se marier, dans une alliance entièrement mise au service de la non-violence évangélique¹. Jean avec Hildegard, c'est le feu et l'air qui se marient avec l'eau et la terre ! Annick Moreau se souvient : « Lui, le cheminot syndicaliste fonceur, enthousiaste ; elle l'intello bienveillante, non-violence faite femme. L'intelligence d'Hildegard lui donnait une capacité d'analyse et elle irradiait de bienveillance et de sérénité. Je crois que les formations à travers le monde qu'ils ont effectuées ensemble ont été formidablement reçues parce qu'ils étaient deux personnes dissemblables et complémentaires ». Jean apporte l'audace, l'énergie, l'enthousiasme communicatif, parfois même de l'explosif en barre : la force d'un langage direct et la faiblesse par moments de l'impulsivité difficile à canaliser². C'est un homme humble et simple, qui voyage en train, ce n'est pas un béni-oui-oui ni une grenouille de bénitier. Hildegard garde calme, recul et sagesse, dans une structuration qu'elle apporte l'intelligence³, l'analyse des situations concrètes et la capacité à élaborer des projets. L'un avec l'autre, quel beau feu d'artifice, avec des bouquets de toutes les couleurs. L'un sans l'autre, danger passager d'explosion ou de pétard mouillé...

Le sens combatif, Jean l'avait, assurément : au début de la Deuxième Guerre mondiale, il s'était vite illustré sur les champs de bataille, en tuant beaucoup de « Boches ». Couvert de citations au tableau d'honneur, il fut décoré de la Croix de guerre⁴. Toutefois, en l'espace d'une nuit, sa pugnacité fut profondément convertie et sa grande bravoure réorientée : « En pleine guerre mondiale, en 1940, peu avant d'être fait prisonnier, je me suis tout à coup réveillé comme hors de moi. Une immense force de paix et de joie m'envahissait doucement. J'étais heureux à crier de bonheur, plein de confiance, de certitude et de paix absolument incompréhensibles puisque j'étais en pleine guerre »⁵. Jean fait l'expérience d'une lumière intérieure intense, qui résonne avec l'expérience du prophète Jérémie : « ...comme un feu brûlant dans mon cœur » (Jérémie 20,9). Oui, un feu s'est allumé en lui, qui restera allumé à vie. Jean ne sera jamais plus le même : il y a à proprement parler un avant et un après cette nuit de feu ! Son buisson ardent à lui fut la rencontre d'« un Père qui aime tous les

¹ Kaspar Mayr, le père d'Hildegard, après avoir participé à la bataille de Verdun, du côté allemand, fit un choix explicite de non-violence. Il créa la branche autrichienne du MIR et devint secrétaire international de l'IFOR. C'est ainsi qu'à Vienne, Hildegard s'engagea dans ce secrétariat international dès sa jeunesse.

² Apprenant son décès, l'évêque brésilien Fragoso écrit : « Jean a toujours eu des ardeurs de prophète. Il était impulsif » (Hildegard Goss-Mayr & Jo Hanssens, *Jean Goss. Mystique et militant de la non-violence*, Fidélité, 2010, p. 75 ; ce livre est abrégé dans cet article par *Mystique et militant...*).

³ Elle a reçu la médaille d'or pour son doctorat en philosophie, en 1953, à Vienne.

⁴ Il la renvoie au Ministre de la Défense en 1948, avec une lettre aux mots choisis pour ouvrir les consciences à l'objection de conscience (cf. notamment *Mystique et militant...*, op. cit., p. 50 ; Hildegard Goss-Mayr, *Wie Feinde Freunde werden : mein Leben mit Jean Goss für Gewaltlosigkeit, Gerechtigkeit und Versöhnung*, Verlag Herder, 1996, traduit en français : *Oser le combat non-violent : aux côtés de Jean Goss*, Cerf, 1998, p. 29).

⁵ « Il renaît d'en haut, du Christ ressuscité. Un amour immense le baigne dans toutes les dimensions de son être. Toutes ses facultés sont comme "amorisées" par cette force d'amour inouï » (Alfred Bour, *Actes du Colloque Jean Goss du 30 octobre 1993*, MIR, 1995, p. 13 et 89 ; *Mystique et militant...*, op. cit., p. 109 ; *Oser...*, op. cit., p. 17). Cette langue de l'Amour qu'il vit comme une langue de feu est au-delà du dicible.

hommes, jusqu'à donner sa vie pour eux »⁶. Depuis lors, Jean était branché sur cet « autre soleil » (selon la belle formule d'Olivier Clément) qui fit de lui un témoin prophétique, au creux de ses limites et failles⁷.

Depuis cette rencontre, il est entièrement pris par cet amour fou de Dieu pour lui et pour chaque personne. Cette expérience bouleversante, qui fait aussi penser à Paul sur son chemin de Damas, lui a ainsi donné un point de départ théologique très ferme : tout être humain est sacré, à respecter absolument. Et donc, je ne le tuerai point ; un point, c'est tout. Bien plus, même si c'est un SS, un Nazi, j'honorerai le sacré en lui, en allant le trouver, dans la conviction qu'il a une conscience qui peut reconnaître la vérité. Prisonnier cinq années en Allemagne, Jean a mis cela en pratique, comme l'illustre l'épisode célèbre où il alla trouver leur gardien tortionnaire pour l'interpeller, en prenant le grand risque d'être tué⁸ !

C'est là la démarche fondamentale pour Jean et Hildegard Goss-Mayr : aller trouver l'autre et désirer qu'à travers l'échange, la vérité se fasse. Dans une telle rencontre, il n'y a pas que mon interlocuteur et moi. Nous ne sommes pas seuls. Il y a entre nous deux la Vérité qui va faire son œuvre dans les consciences. Mon rôle à moi, c'est de dire la vérité avec courage, quoi que cela me coûte. Je ne la possède pas, elle ne m'appartient pas. Mais tu ne la possèdes pas davantage, elle ne t'appartient pas non plus⁹. La vérité est comme un espace sacré entre nous deux et elle va nous faire faire un chemin ensemble qui part de nos vérités subjectives et qui aboutit à la « vérité de la situation », dépolarisée. L'épée est certes tranchante, le glaive de la vérité a lui aussi son tranchant ! En voici un exemple saisissant : alors que Mgr Romero hésitait à dénoncer les injustices dans son pays, Goss vient à lui en simplifiant tout, c'est-à-dire en allant à l'essentiel. Il dit : « Monseigneur, vous n'avez qu'une seule chose à faire, c'est de dire la vérité, simplement, que tout le monde connaît mais que personne n'ose dire, par peur d'être éliminé. Si vous dites la vérité, certes, vous serez tué, mais seulement après avoir dit la vérité. » Et c'est ce qui s'est passé.

Le couple Goss-Mayr a eu une influence considérable sur les Églises en Amérique latine, en collaborant activement à la création de mouvements de libération non-violents. L'archevêque Helder Camara reconnaissait qu'il avait vraiment compris la non-violence en l'ayant entendu. Bien d'autres le citaient régulièrement, comme les évêques Léonidas Proaño et Antônio Batista Frago, et des prêtres, dont Freddy Kunz. Tout au long des années 60, en étroite collaboration avec Adolfo Pérez Esquivel, les Goss-Mayr se sont beaucoup investis dans la création du *Servicio Paz y Justicia* (SERPAJ), le rendant possible par des années d'accompagnement et de soutien de ces groupes engagés, des années durant¹⁰. Ils ont travaillé dans l'ombre, très heureux que le Prix Nobel de la paix soit attribué à Adolfo Pérez Esquivel (plutôt qu'à eux-mêmes) : ce prix protégeait Adolfo Pérez Esquivel et donnait plus de force à leurs campagnes d'actions communes.

Cet art du contact personnel, Jean Goss l'a aussi exercé avec les Autorités religieuses de Rome, dès 1950. Il a entendu parler d'Alfredo Ottaviani qui, dans sa thèse de 1947, affirme que, devant le péril nucléaire, « la

⁶ « ...Un amour qui surpasse tout, une voix intérieure qui donne une mission pour toute la vie » (Jean Toulat, *Actes...*, op. cit., 89). « Un témoin au cœur de feu » (Alfred Bour, *Mystique et militant...*, p. 121, qui fait le lien avec Blaise Pascal s'exclamant « Feu ! Feu ! Feu ! Dieu d'Abraham... » (*Mystique et militant...*, p. 123). Voir aussi l'interview de Jean par Alfred Bour : *Jean Goss, témoin de la non-violence*, MIR, 1993, p. 10.

⁷ Son impulsivité l'amenait à quelque véhémence. Il était capable de vous rentrer dedans et de dire des choses peu canoniques, du style : « L'Église, c'est une putain qui pisse dans mon assiette, et pourtant c'est ma mère et je l'aime ».

⁸ « Je découvre comment Dieu respecte l'homme et l'aime. L'autre, c'est moi. L'autre, ça va jusqu'au Nazi, jusqu'au SS, jusqu'à notre gardien. Et c'est comme ça que tout a commencé pour moi. Pour moi, la non-violence, c'est le respect absolu de la personne humaine, de l'Homme » (*Mystique et militant...*, p. 122) « L'homme est sacré ! Il est la plus haute valeur dans le monde. Dieu a donné sa vie pour sauver cet homme » (Josef Freise, *Mystique et militant...*, p. 103, qui précise que cette base commune à tous fonde un humanisme qui nous rassemble + p. 110) + *Actes, op. cit.*, p. 10.

⁹ Chacun est « assez digne pour être confronté à la vérité que l'on a soi-même reconnue, dans la confiance que Dieu pourra changer son cœur et son esprit » (*Oser...*, op. cit., p. 32-33).

¹⁰ Hildegard témoigne : « Je n'oublierai jamais le jour où j'ai été arrêtée à Sao Paulo, avec Adolfo Esquivel, où nous avons été soumis à la torture psychologique. Quand on est sorti de la prison, des ouvriers qui étaient engagés dans la lutte non-violente, m'ont embrassée et m'ont dit : "Maintenant, Hildegard, tu es vraiment une des nôtres, parce que tu as partagé notre souffrance". Cette solidarité, si nous la prenons au sérieux, nous conduit aussi à la croix, mais à une croix qui libère. Comme elle les a libérés en Amérique Latine, cette croix va nous libérer, nous aussi ; un jour, nos Églises d'Europe se laisseront à leur tour libérer par elle en se donnant dans la lutte pour la Justice » (*Luttes non-violentes, luttes de libération*, dans *Cahiers de la Réconciliation*, n° 2, 1987, p. 21).

guerre doit être totalement interdite » et la théorie de la guerre juste doit être remise en question. L'aggiornamento était aussi stimulé par l'espoir donné par les nouvelles instances internationales : l'ONU allait faire mieux que la SDN. Enthousiasmé par ce vent nouveau qui soufflait, Jean veut rencontrer Ottaviani. Il lui écrit trois fois, sans obtenir de réponse. Il décide alors d'aller à Rome sans invitation. Ce 21 mars 1950, l'accès lui est refusé. Il trompe la vigilance des gardes, monte quatre à quatre les marches du majestueux escalier. Rattrapé, il crie dans les couloirs son droit de laïc à s'exprimer jusqu'à ce qu'Ottaviani sorte de son bureau. Jean passe finalement 2 heures avec lui et le touche jusqu'aux larmes. Ce prélat qui deviendra cardinal en 1953, confirme Jean dans sa vocation à témoigner et à secouer les consciences, tout en l'exhortant aussi à ne pas provoquer de scandale. C'est ce que le couple Goss fit notamment tout au long du Concile Vatican II, entre 1961 et 1965, en gardant cette priorité pastorale de privilégier la rencontre des évêques en face-à-face¹¹, non pas front contre front mais de conscience à conscience. À Rome, avec Lanza del Vasto et d'autres, ils jeûnent et mettent en place un lobby au service de la paix, apportant aux Pères conciliaires toute leur expertise¹². *Gaudium et Spes* a ainsi fait une place à l'objection de conscience. Le désarmement et la non-violence commencent à être des catégories admises et même des concepts opératoires. Les schémas de pensée traditionnels sur la légitime défense évoluent. Le défi fut de donner forme aux nouveaux possibles en train d'émerger, de donner chair à ce qui cherchait à s'incarner à tâtons dans l'histoire d'après-guerre et sur les divers continents, de mettre des mots sur les expériences embryonnaires vécues un peu partout dans la foulée de Gandhi et de Martin Luther King.

Partout où ils passaient, Jean et Hildegard apportaient du vocabulaire nouveau, des mots inédits pour bousculer les schémas traditionnels et en construire d'autres¹³. Sur tous les continents, ils ont diffusé la nouvelle lecture de l'Évangile de la joue tendue, apparue dans les années 50. Jusque-là, au cours de près de deux millénaires, tendre la joue avait retenti comme un appel à ne pas résister : renoncer à ses droits propres et supporter patiemment l'injustice par amour de l'ennemi¹⁴. Et voilà que des pasteurs toujours plus nombreux découvrent une autre interprétation : « On vous a dit : Œil *anti* œil et dent *anti* dent. Moi, je dis : Ne vous *anti*-posez pas » (Mt 5, 38-39a) ; ἀντιστήναι / *antistènai* est un terme issu du contexte militaire : deux fronts d'armées se tiennent l'un contre l'autre, dans un face-à-face d'affrontement. Moi, je vous dis de ne pas jouer le jeu du méchant, de ne pas le laisser vous enfermer dans ce face-à-face. Moi, je vous dis de résister mais sans riposter, sans rendre coup pour coup, sans recourir aux mêmes armes que celui qui vous fait du mal (cf. la note de la TOB), sans copier votre comportement sur lui, sans vous faire piéger par les redoutables engrenages de la riposte, qui crée une « spirale descendante engendrant la chose même qu'elle entend combattre », comme le soulignait Lanza del Vasto¹⁵. La dynamique conflictuelle est aussi glissante qu'une planche-à-savon très

¹¹ Voici un exemple inspirant qui cherche à prolonger explicitement l'esprit et la manière de Jean Goss : Bruno Eliat a pris son bâton de pèlerin demandant audience auprès des évêques belges, l'un après l'autre, pour leur témoigner de ce dont la non-violence évangélique active est capable.

¹² L'américaine Dorothy Day du *Catholic Worker* et plusieurs femmes de l'Arche jeûnèrent à Rome 10 jours. Lanza del Vasto jeûna 40 jours dans un monastère proche du Vatican, dans l'intention que l'Église condamne clairement les armes nucléaires et la doctrine de dissuasion nucléaire. *Gaudium et Spes* aborde sérieusement le sujet, à travers plus de 50 phrases ; cf. ses paragraphes 80 (La guerre totale), 81 (La course aux armements) et 82 (Vers l'absolue proscription de la guerre).

¹³ Jean Goss, Hildegard Goss-Mayr & le MIR, *Une autre révolution : violence des non-violents*, Cerf, 1969, ainsi que Jean Goss, Hildegard Goss-Mayr & Jean Lasserre, *Une révolution pour tous les hommes*, Centre d'Information pour l'ouverture au tiers-monde, 1969 et Gérard Houver, *Jean et Hildegard Goss : la non-violence, c'est la vie*, Cerf, 1981.

¹⁴ Pendant plus de 16 siècles, il y a eu des dizaines d'interprétations différentes de cette péripécie mais TOUTES sont abouchées au même schéma de non-résistance. Je puis l'affirmer après une longue *Auslegungsgeschichte* de la péripécie Mt 5, 38-42 (étude historique de son interprétation) et une exégèse approfondie dans mon livre *Tends l'autre joue, ne rends pas coup pour coup. Mt 5, 38-42, non-violence active et Tradition*, Éd. Lumen Vitae, 2008, approfondie dans ma thèse de doctorat : *La non-violence évangélique et le défi de la sortie de la violence*, publiée à l'Université Catholique de Louvain, en 2017. Je situe assez précisément le début de la nouvelle interprétation : Lanza del Vasto revenu d'un séjour dans l'ashram de Gandhi fonde avec son épouse Chanterelle et quelques amis le 24 juin 1948 la Communauté de l'Arche et écrit en 1951 *Commentaire de l'Évangile*, qui fournit pour la première fois en monde francophone cette nouvelle compréhension de la joue tendue. Les années 50 furent sur ce point des années de renouveau effervescent, pour beaucoup de pasteurs en France comme aux USA (autour de Martin Luther King).

¹⁵ Le premier à être saisi fut Tolstoï. Son expérience du buisson ardent eut lieu en 1883 en lisant Mt 5,38. « Soudain, pour la première fois, j'ai compris ce verset de manière immédiate et simple. Tout ce qui me cachait la vérité tomba et la vérité se dressa devant moi dans toute sa splendeur. ... Et j'ai compris que le Christ disait uniquement ce qu'il disait.

penchée, sur laquelle la violence nous entraîne irrésistiblement vers les enfers, en nous réduisant à une riposte toujours plus aveugle.

Suivent en Mt 5, 39b-41 trois exemples incisifs qui mélangent subtilement bon droit et abus de pouvoir : tendre la joue, donner son manteau et faire mille pas de plus. À chaque fois, Jésus propose une initiative déroutante qui retourne le système injuste contre lui-même, ce qui a pour effet de le subvertir de l'intérieur. Cela a toujours été clair que le crucifié ne nous invite pas à la contre-violence, mais il devient aussi clair qu'il ne nous invite pas davantage à la passivité. Il nous indique une troisième voie qui tient dans l'invention d'une initiative à la fois capable d'enrayer la logique de domination et de créer des alternatives. Le défi de la joue tendue consiste à débloquent notre potentiel de créativité capable d'ouvrir d'autres possibles que la pente savonneuse de la violence. Cette compréhension nouvelle de l'appel lancé par le Christ a préparé un changement de paradigme théologique qui se traduira par la mutation d'une théologie de la guerre juste vers une théologie de la paix juste¹⁶. Dans le concret d'une campagne non-violente, Jean et Hildegard étaient très attentifs à intervenir sur le terrain non pas en réaction à une violence en cours mais dans un contexte qui précède le moment où le conflit bascule en violences : ils avaient l'intelligence stratégique du bon moment et du bon endroit et d'avec qui agir avant que le conflit ne dégénère. Plus une foule peut être éloignée de la planche-à-savon de la violence, plus grandes sont les marges de manœuvre par lesquelles on parvient à échapper à la fatalité des engrenages menant à l'affrontement armé.

Venons-en à leur ressource principale : la session de formation par laquelle ils ont transmis les concepts opératoires, les outils et une méthodologie bien construite¹⁷, en vue de réussir une mobilisation collective capable de faire tomber une injustice. L'articulation de la dimension personnelle avec une dynamique collective d'engagement est d'une grande richesse¹⁸. Chaque participant vit d'abord un chemin intérieur de prise de conscience de ses propres violences et est placé devant l'enjeu d'une profonde conversion : la violence est d'abord une fausse et illusoire sécurité, une idole qui trompe les hommes. En outre, le groupe est invité à analyser des situations concrètes, au moyen des ressources apportées en séance. Ces formations ont permis à des milliers de personnes de mettre des mots et des techniques sur un appel qu'ils pressentaient confusément et qui s'est ainsi précisé et incarné dans leur vie¹⁹. Dans les formations que je donne dans la foulée de celles des Goss, je présente le cheminement en six étapes²⁰. 1) Définir précisément l'injustice : remonter à sa racine et la nommer avec clarté (ne pas en rester aux violences bien visibles, en haut de l'arbre ; déterrer les violences structurelles les plus cachées). 2) Informer le problème avec rigueur, en le dépersonnalisant et en l'objectivant. 3) Analyser l'injustice : repérer les piliers qui font tenir l'injustice (telle une pyramide inversée qui ne tient

[Cette vérité simple devient pour Tolstoï] la pièce maîtresse, à partir de laquelle tous les fragments de l'Évangile, en apparence épars, se rassemblent pour former un seul tout, lumineux et cohérent, [...] la clef qui ouvre tout, mais uniquement quand on veut bien l'enfoncer dans la serrure », quand on la prend au sérieux à titre privé mais aussi collectif et qu'on se met à l'appliquer à la lettre. Tolstoï comprend que ce commandement évangélique peut être « plus subversif que le fusil » et il en tire les leçons sur des questions comme le service militaire, l'objection de conscience, la peine de mort, ce qui fait de lui sur ces points un prophète en avance d'un siècle sur la conscience de son temps. Cf. *Le Royaume des cieux est en vous*. En 1909, un an avant sa mort, il reçoit une lettre d'un certain Gandhi et ils ont le temps de se partager par lettres leur perle précieuse.

¹⁶ Les premiers évêques à oser une déclaration officielle sur la paix juste plutôt que sur la guerre juste sont les allemands, le 27 septembre 2000.

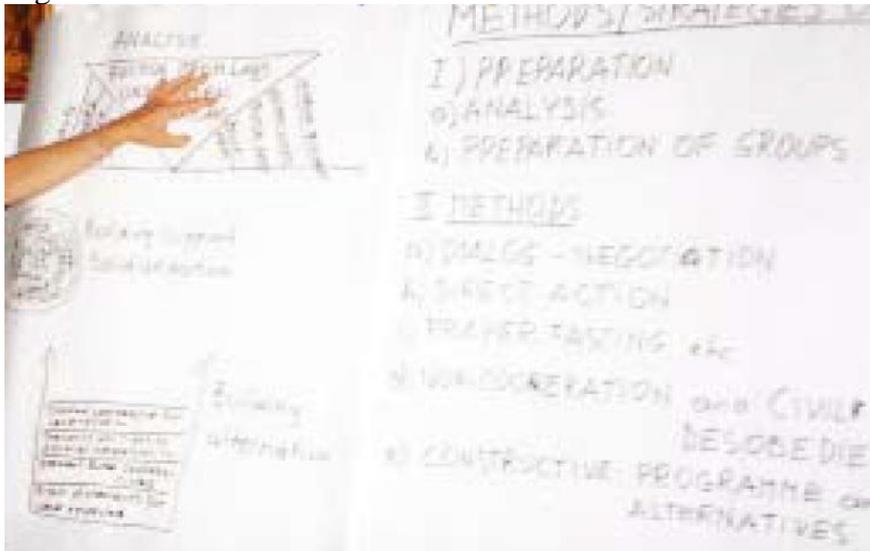
¹⁷ Leur méthodologie se trouve dans leur livre *Évangile et luttes pour la paix : séminaire d'entraînement à la non-violence évangélique et ses méthodes d'engagement*, Les Bergers et les Mages, 1989, notamment les 5 étapes du dialogue non-violent (présentées ici : <https://etiennechome.site/les-5-etapes-du-dialogue-non-violent/>). Puisant à ce trésor, Isabelle Serck a mis au point la roue du changement de regard, avec son époux Bruno Eliat. Ils ont ensuite créé *Sortir de la violence*, avec Arienne et Benoît Thiran. Alfred Bour qui a tant de fois accompagné Hildegard Mayr en coanimation nous laisse la trace la plus aboutie de leurs sessions : un manuel pédagogique très complet intitulé *Oser la non-violence active : Une force au service de la paix*, publié au Rwanda en 1998. Les Fiches du MIR (groupe MIR de Lyon autour d'Alfred) sont elles aussi extrêmement précieuses. Ces ressources très pratiques montrent que la non-violence est bien plus qu'un concept, c'est un cheminement précis...

¹⁸ Ce point de vue a été conforté par les différentes personnes que j'ai consultées pour intervenir dans ce colloque. J'ai eu la joie de rencontrer personnellement Hildegard et Jean, avant le décès de celui-ci.

¹⁹ C'est notamment le témoignage d'Alain Cleysac.

²⁰ Dans mes sessions, je présente ces étapes avec l'acronyme D-I-A-P-O-S. Voir mon article *Réussir une mobilisation collective est un art qui s'apprend*, disponible sur <https://etiennechome.site/df/>.

sur sa pointe que par ces piliers. Nous avons à faire tomber les piliers en commençant par les plus fragiles et les plus à notre portée). 4) Préparer l'action : se donner des objectifs spécifiques clairs, précis, limités et possibles, ordonner leur priorité. 5) Opérationnaliser la stratégie définie, mettre en œuvre les dialogues, en élargissant les cercles d'adhésion à la cause. 6) Soutenir le dialogue par des opérations qui mettent des bâtons dans les roues de l'injustice, jusqu'à ce que les acteurs disposant du pouvoir viennent à la table des négociations.



Les Goss-Mayr soulignent que le cœur de toute campagne d'actions non-violentes est et sera toujours le dialogue. Tout le processus est au service de cet objectif : rendre le dialogue incontournable. Il y a à faire tenir ensemble d'une part la lutte ferme et déterminée pour un cadre de droit plus juste (c'est par un changement du *bargaining power* que finiront par venir à une table de négociation ceux qui n'en ont cure parce qu'ils ont le pouvoir et/ou profitent de leurs acquis / de leur position de force) et, d'autre part, le côté doux à l'égard des personnes : prendre le temps de leur montrer l'intérêt d'opérer les changements nécessaires sans violence. La stratégie de non-violence, c'est l'art de faire la guerre à l'injustice sans faire la guerre au groupe qui en profite le plus. Le défi est d'empêcher les oppresseurs d'être des bourreaux et d'empêcher les opprimés d'être des victimes : ni capituler devant l'oppression, ni exclure l'opresseur du processus qui conduira à la paix, mettre en acte le respect profond des personnes pour que personne ne soit enfermé dans son pire et que chacun se sente porté à apporter son meilleur dans le processus. Cela requiert la capacité de ne pas réduire l'autre au rang d'ennemi. Il convient plutôt de prendre le temps de faire l'exercice de se mettre à sa place et de le comprendre jusqu'au bout : repérer ses parts de vérité, les reformuler avec mes propres mots et dire que j'y adhère. Ce faisant, nous ferons venir au centre ce que nous avons en commun, nous augmentons ensemble l'assiette que nous partageons, la plateforme qui nous rassemble. Parvenir à cette largesse de vue et de cœur vient, certes, chercher en nous des ressources bien plus profondes que des techniques-recettes à appliquer. Comme le réflexe, en conflit, est à l'opposé (spontanément, nous rendons l'autre plus monstrueux, horrible et intolérable qu'il n'est), le bon choix est de ne pas prendre ses prises de position pour plus rigides qu'elles ne sont et de ne pas prendre ses pensées pour plus bêtes qu'elles ne sont ! Nous créons de nouveaux destins et allons vers des chemins neufs d'autant mieux que nous parvenons à élargir notre propre regard en vue d'augmenter l'autre, en repérant ses évolutions positives et en se focalisant dessus. Nous pouvons même être visionnaires, en étant en avance, en le voyant arrivé bientôt plus loin qu'il ne l'est maintenant...

Méthodiquement, la stratégie d'ouvrir les consciences et de gagner les cœurs procède par cercles concentriques : Jean et Hildegard donnent des sessions de formation à plusieurs groupes d'acteurs-clé de la société civile, dont les Forces vives de l'Église ; à partir de là, se forment des réseaux toujours plus larges, à même de créer une force d'actions non-violentes qui va peser dans la balance et devenir une pièce maîtresse de l'échiquier politique, jusqu'à atteindre une masse critique décisive de citoyens mobilisés. Cette stratégie a été par exemple féconde dans la révolution non-violente aux Philippines : le « *People Power* » y a chassé du pouvoir le dictateur Marcos, le 25 février 1986, sans effusion de sang. Jusqu'à deux millions de personnes étaient descendues dans les rues et places de Manille. Que peuvent faire les chars déployés mais bloqués complètement par cette marée humaine ? Des images nous montrent encore aujourd'hui comment une religieuse, avec son voile de religieuse et un chapelet à la main, offre des fleurs à un soldat en haut de son

tank, dans la conviction profonde qu'il peut comprendre et se rallier à la cause juste. Sa conscience n'est pas réduite à une solde ! Une telle révolution s'est préparée des années durant. Et tout le mois de février, dans une tente sur la grand-place de Manille, la *Tent city*, des groupes priaient 24 h. sur 24 et jeûnaient. Des personnes étaient disponibles pour expliquer aux passants la situation et les enjeux des actions non-violentes en cours et les invitaient à apporter leur soutien. Une campagne non-violente peut réussir grâce à un bon travail préparatoire²¹.

Autre champ de mission des Goss-Mayr : le monde communiste. Pendant la Guerre froide, ils ont stimulé de nombreux dialogues en Europe de l'Est : notamment autour des événements de Prague en 1968 et en Pologne, avec le prêtre Popieluszko. Son assassinat n'a pas arrêté le mouvement *Solidarnosc* car celui-ci n'est pas tombé dans le piège des dirigeants soviétiques qui attendaient la violence du syndicat polonais et qui ont même cherché à la provoquer, pour légitimer l'envoi des chars massés à la frontière, ainsi chargés d'écraser la rébellion. Après le coup de force du général Jaruzelski, en décembre 1981, la presse officielle de la République populaire de Pologne a traité Lech Walesa et les militants de *Solidarnosc* de terroristes, mais personne ne fut dupe sur l'origine de la terreur. Et tout l'art de la résistance a été de se battre dans une confrontation indirecte, en évitant les erreurs de l'insurrection de Budapest en 1956 : improvisée, spontanée, au grand jour²², tel un pot de terre venant se briser contre un pot de fer... Dans les souterrains de Tchécoslovaquie et de Pologne, pendant de longues années, il a fallu organiser la société civile, construire le pouvoir des citoyens, créer des solidarités, sans jamais offrir le moindre prétexte justifiant l'intervention des forces de l'ordre de la *pax sovietica*²³. Tout ce travail discret s'est orchestré avec le soutien total et constant de Jean-Paul II qui y a joué un rôle moteur.

De par sa grande capacité à s'adapter à des contextes très différents, suivant les enjeux du moment, ce couple franco-autrichien (international déjà en son sein) a étendu son champ d'action au monde entier, animant inlassablement des milliers de conférences et de sessions de formation à la non-violence, en Europe de l'Est, en Amérique Latine, en Asie et en Afrique. Ils ont ainsi touché des centaines de milliers de personnes et ont eu une réelle influence sur l'histoire de plusieurs pays²⁴. Hildegard montrait que les axes Est-Ouest et Nord-Sud sont liés et forment une croix : la violence du monde s'y trouve et aussi, de son milieu, jaillissent des forces de libération, à partir de nos solidarités humaines.

²¹ Hildegard avait contacté Martin Luther King, en s'intéressant aux séances d'entraînement qu'il organisait pour préparer les futurs manifestants afro-américains à faire face aux provocations et abus, tant verbaux que physiques, de la police.

²² L'erreur de tomber dans le piège de la violence est d'autant plus facile à montrer sur le plan stratégique, que le rapport entre faible et fort est déséquilibré. « Si le pouvoir totalitaire est parfaitement armé pour briser toute révolte violente, il se trouve largement désemparé pour faire face à la résistance non-violente de tout un peuple qui s'est libéré de la peur. [...] Ainsi donc, la non-violence dont les esprits doctrinaires professent qu'elle fait le jeu des régimes totalitaires, s'avère en réalité la mieux appropriée pour les combattre » (Jean-Marie Muller qui a tenu ce propos en 1985, répercuté dans plusieurs ouvrages dont *La nouvelle donne de la paix*, 1992, et *Vers une culture de non-violence*, 1999).

²³ Dans son livre *Spirale de violence*, en 1970, Dom Helder Camara distingue trois types de violence et souligne comment elles s'enchaînent : « Vous constaterez que, partout, les injustices sont une violence. Et on peut, et on doit dire qu'elles sont partout la première de toutes les violences : la violence n° 1. Cette violence installée, cette violence n° 1 attire la violence n° 2 (celle commise par ceux qui se révoltent). Et quand la violence n° 2 tâche de faire face à la violence n° 1, les autorités se jugent dans l'obligation de sauver l'ordre public ou de le rétablir, même s'il faut employer des moyens forts : c'est la violence n° 3 ». Par exemple, à Madagascar, le régime de Didier Ratsiraka a eu beau jeu, pendant des années, sous prétexte de rétablir l'ordre public et la sécurité nationale, d'écraser les tentatives de lutte pour plus de justice, tant que celles-ci se faisaient à travers des émeutes. C'est en mai 1990 que le combat a connu un tournant : « Le mouvement populaire investit les rues et les places des grandes villes, en de vastes manifestations pacifiques. Le régime en place est désemparé par ces mouvements de foule d'un nouveau style, auxquels participent ostensiblement des gens d'Église, parfois pour animer des moments de prières. Ce ne sont plus les émeutes d'antan, qu'il était possible de briser assez rapidement par l'intervention de la troupe » (*La Non-violence évangélique*, dans *Cahiers de la Réconciliation*, 1995).

²⁴ C'est probablement en Afrique que leurs résultats sont les moins probants. Plutôt que de rêver à des changements mirobolants, Gandhi leur a enseigné l'art des petits pas. Par exemple, commencer par organiser et nourrir des petits groupes qui s'engagent à rompre avec des pratiques banalisées (telle que la violence éducative parentale, la corruption dans les affaires). La non-violence prend chair à partir de ces premiers pas.

L'insistance du couple Goss-Mayr sur la force de la bonté porte le flanc à la critique des partisans d'une politique réaliste et responsable, dont la priorité est de ne pas tomber dans l'erreur de la passivité : comme celle-ci constitue précisément le lit de la violence, ils soulignent les nécessaires médiations politiques et militaires qui permettent de limiter la guerre, au milieu des situations si complexes et horribles de ce monde violent. À vrai dire, le charisme du couple n'est pas doctrinal, dans ses livres publiés ; il est prophétique²⁵, sur le terrain, ramenant à l'essentiel, au feu et au souffle de l'Esprit, qui fait sortir les consciences de l'épais brouillard de l'apparente fatalité, les secouant quand ce brouillard les aveugle et les habitue à l'inacceptable. Ce couple a été fidèle à l'Esprit de Jésus, dont la priorité est de mettre à nu l'intention de Dieu à la racine des commandements. Dans les six antithèses (« On vous a dit :... ; moi, je vous dis :... », en Mt 5,21-48), Jésus va à la racine de la loi et en donne le sens fondamental. Accomplir la loi, pour lui, c'est la faire tenir debout, en l'établissant définitivement selon son intention propre. Il interprète radicalement la loi, non en l'abrogeant mais en la transformant à partir de son esprit : cela se joue en amont / sous la lettre de la loi, qui est ainsi radicalisée, intensifiée, intériorisée, actualisée et unifiée par le double commandement de l'amour²⁶. À la suite du Christ, les Goss nous recentrent systématiquement sur la justesse de donner priorité à l'essentiel : ouvrir les yeux sur nos fausses croyances autour des vertus de nos guerres justes et saintes.

À la croisée de l'horizontal humaniste et du vertical confiant en Dieu, au centre de la croix, Jean et Hildegard ont cherché toute leur vie à faire tenir ensemble foi et politique, pureté de l'Évangile et sa traduction dans le très concret, en alliant fermeté permanente de la vérité²⁷ ET amour sincère des personnes, ahimsa et satyagraha, pour reprendre les mots de Gandhi qui nous a tant avertis des pièges de disjoindre fin bonne et moyens violents. Aux 90 ans d'Hildegard, qui a continué longtemps après le décès de Jean son travail de transmission en étant formatrice de formateurs, il lui a été dit : « vous êtes une accoucheuse du Monde nouveau en Dieu ». Ce couple prophétique a préparé le chemin, comme Jean-Baptiste : ses engagements ont été un véritable levain dans la pâte du XXème siècle finissant, influençant l'évolution de l'Église²⁸. Jean et Hildegard ont vécu et montré les chemins concrets d'une humanité renouvelée par un vivre ensemble plus en paix parce que plus juste. Jean disait après une conférence : « si, ici, une seule personne a reçu la flamme de la non-violence évangélique, je n'ai pas perdu mon temps », lui qui fut « un père spirituel pour bon nombre de personnes »²⁹. Leur impact a été bien au-delà des personnes qu'ils ont directement éveillées. Pendant mes séjours fréquents en Afrique, même au fin fond de la forêt équatoriale congolaise, je suis impressionné d'entendre parler de Jean par des gens qui ne l'ont jamais rencontré. Il était habité par l'Esprit de Dieu qui parlait à travers lui. À partir de « cette voix qui était la sienne mais qui pourtant venait d'ailleurs (Jean était parlé) »³⁰, le flambeau est transmis et le feu brûle auprès d'une multitude³¹.

Étienne Chomé

chome@communications.org

²⁵ « Jean est entré dans ma vie comme un prophète » (Sœur Ancilla, ancienne abbesse du monastère des Clarisses de Kabinda, RDC, *Mystique et militant...*, p. 116).

²⁶ Cf. Étienne Chomé, *Tends l'autre joue, ne rends pas coup pour coup*, op. cit., p. 7 et 8.

²⁷ « *Firmeza permanente* » est la formule employée au Brésil pour désigner l'engagement non-violent. Même si Jean-Marie Muller critiquait l'ajout du mot « active », le trouvant redondant, Jean et Hildegard, eux, parlaient de la « non-violence évangélique active », formule qui souligne l'importance dans les milieux chrétiens de mettre la non-violence en actes : la faire se réaliser en actions. Que la vérité soit en action !

²⁸ « Le message du pape François pour la journée de la paix le 1^{er} janvier 2017, qui est le premier document officiel de l'Église catholique ayant pour thème principal la non-violence, est sans aucun doute aussi en partie le fruit du travail de Jean & Hildegard : leur méthode de propagation de la non-violence dans l'Église, faite de rencontres personnelles avec les évêques ou les membres de la curie, a été poursuivie par d'autres. Et quand je me suis aperçu que les 3 "frères non-catholiques" que le pape François cite à la fin de *Fratelli Tutti* sont 3 témoins de la non-violence (Martin Luther King, Desmond Tutu et Gandhi), je me suis dit que leur action et leur témoignage continuent de porter du fruit dans l'Église (et à travers l'Église dans le monde) » (Alain Cleysac m'écrivant sur l'impact et l'influence des Goss, mai 2023).

²⁹ Hildegard Goss-Mayr, *Vers une Église de non-violence*, dans *Mystique et militant...*, p. 100.

³⁰ La formule est de Jean-Denis Renaud, membre de la Communauté de l'Arche de Lanza del Vasto ; cf. *Mystique et militant...*, p. 102.

³¹ À l'image de la scène finale du film québécois *Pay It Forward / Un monde meilleur* : stimulé par son professeur, un jeune fait du bien à 3 personnes et leur demandent de faire de même à 3 autres, etc. Et à la fin du film, nous voyons une foule immense de mains tendues pour éclairer la nuit de leurs bougies allumées.

Jean & Hildegard Goss-Mayr :

